CONCERTS I S

Concert Colonne

J'espérais qu'une seconde audition de là Fantaisie symphonique de M. Guy Ropartz me permettrait de parler aujourd'hui de ce morceau que, retenu au: Girque d'été, je n'ai pu entendre il y a huit jours, tout comme, hier, retenu au Châtelet, je n'ai pu entendre, à mon vifrégret, les trois Poèmes chantés de M. Croce-Spinelli et le violoniste Hugo Hermann, qu'annonçait pour la première foisilaffiche de M. Chevillard; l'humaine et colossale Messe en ré de Beethoven, que la Société des concerts du Conservátoire exécutait à l'Opéra, et Mme Caron qui, chez M. d'Harcourt, interprétait la scène grandiose du Temple d'Apollon, de l'*Alceste* de Glück. Une pièce nouvelle de M. Ernest Chausson remplaçait. dejà, au programme de M. Colonne, celle de M. Ropartz, que j'aurais été heureux de connaître. L'auteur intitule son petit ouvrage: Soir de fête. C'est une sorte d'esquisse

lence d'une foule en joie le calme de la nuit mélancolique. Les impressions éprouvées par le promeneur, par le rêveur, sont traduites, sur le papier étalé en guise de toile, au moyen de minces « touches » qui, rapprochées les unes des autres, font le tableau dont la signification, sans dessin arrêté, sans ordonnance nette, reste un peu vague. Car ces precedes de peintre ne rendent pas le merceau descriptif. M. Chausson youlu hors la vie et a parfaitement réussi à l'y mettre. Cela ne manque, en somme, ni de rythme dans les pages de violence, ni de poésie dans les coins de douceur, tantôt charmants, tantôt pénibles, mais bien d'inspiration, de franchise, de véritable éclat. L'accueil du public a été des plus courtois, et l'exécution n'a rien laissé à désirer Le Déluge est une des premières grandes œuvres de concèrt de M. Camille Saint-Saëns. Le prélude, avec ses larges

accords massifs; sa fugue vague, chromatique, fuyante, de lointain recul; sa

musicale assez « poussée » et « d'amu-sante » couleur, qui oppose à la turbu-

phrase adorable du violon solo, demeure u répértoire fandis que le réste, à tort je le reconnais, n'est presque jamais joué. M. Colonne a bien fait de le remonter. Réservant toutes ses forces sonores pour la deuxième partie, l'auteur n'a employé au début que les instruments à cordes divisés, un harpe accompagnant le récitant et des timbales, et cela nous vaut un bloc d'architecture d'une superbe solidité. Plus tard, les cuivres et les bois hurlent la tempête dans l'étonnante symphonie de la pluie et du vent, que l'on siffia il y a vingt ans — je me le rappelle — et que l'on a applaudie hier avec un juste enthousiasme. Et le noble ouvrage s'achève en l'allégresse délicieuse de l'espoir et du renouveau, en la paix solennelle de la réconciliation. Parmi les interprètes, j'ai remarqué le violoniste M. Jacques Thibaud, dont le son est d'une extrême pureté; Mme Raunay, qui a chanté de gracieuse ma-nière la jolie mélodie de la colombe, et Mile Planes. MM. Cazeneuve et Challet complètent, de médiocre façon, le quatuor vocal. Les ovations à l'adresse du maître compositeur avaient commencé lorsque M. Diémer, avec son admirable talent, exécuta le cinquième Concerto pour piano, si tendrement pittoresque. Elles n'ent pas cessé jusqu'à la fin de la séance. Vivent donc les gens, les bonnes gens, les braves gens qui ont des cœur!

· Alfred Bruneau. P.S. - En réponse à mon article de la semaine dernière, dans lequel je souhaitais que nos musiciens leur apprentissage de chef d'orchestre, on m'envoie, de Rome, le programme de deux concerts d'œuvres françaises, toutes ignorées en Italie, concerts organisés et dirigés par MM. Henri Rabaud et Max d'Ollone, pensionnaires de l'Académie. Et on me dit que ces vaillants sitôt libres, poursuivront en Allemagne et en Autriche la tâche qu'ils se sont imposée de faire conpaître à l'étranger les principaux ouvrages de notre école moderne. Combien je suis heureux d'annoncer ces beaux projets et de féliciter de leur généreuse et intelligente initiative les jeunes hommes qui entrent si brillamment et si crânement dans la carrière. — A. B.